

La Rencontre Internationale d'enfants au XV^e Congrès de l'École Moderne



Un rassemblement d'enfants suppose une organisation méthodique et beaucoup de bonnes volontés, aides anonymes, généreuses aimant les enfants pour surveiller discrètement les débats joyeux, aider à l'accomplissement des tâches journalières, vivre en quelque sorte avec eux des moments de colonie ... les conduire sur les lieux du travail, prévoir, susciter, surveiller les activités, les visites, les promenades, les goûters.

A tous ceux qui ont apporté leur concours et leur dévouement, payant de leur personne et de leur argent, merci.

Je sais qu'ils ne regrettent pas cette expérience d'une ambiance si sympathique et ouverte parmi nos jeunes de l'École Moderne; la belle leçon d'amitié internationale et d'initiative enthousiasmante des jeunes payait des fatigues.

Qu'il soit cependant permis de faire une mention spéciale à Claire GERETS de Bruxelles. L'idée du rassemblement d'enfants est ancienne et on voulait la réaliser à bien des Congrès antérieurs.

Avec réflexion et joie lorsque je parlais à Claire lors de sa visite en Alsace en juillet dernier, de l'idée de Freinet, elle en voyait une possibilité en une rencontre d'élèves correspondantes de nos deux classes ... auxquelles pouvaient s'adjoindre d'autres correspondants.

Son esprit de tenacité et l'assurance de sa participation eurent raison de mon hésitation. Les camarades du Haut-Rhin purent me bombarder de cette responsabilité. Claire allait apporter une aide précieuse, j'allais dire magique, concernant toutes sortes d'activités.

Et puis il y aurait tous les autres, les maîtres des correspondants, les dévoués ceux qui croient à l'idéal.

LES ENFANTS - LA RENCONTRE - LE CADRE DU RASSEMBLEMENT.

37 enfants de 10 à 14 ans se sont trouvés réunis à Mulhouse à l'occasion du Congrès des adultes. La moitié venus des pays voisins de France, d'Allemagne, du Luxembourg, de Suisse, d'Italie, une forte délégation Belge, dont 5 normanniennes de 18 ans; l'autre moitié représentant des régions si différentes de France : le Puy-

de-Dôme et la Corrèze, la Manche et le Calvados, l'Isère, le Doubs, l'Aube, la Meuse, le Haut-Rhin et le Bas-Rhin. Plus de la moitié avaient correspondu au cours de l'année et même des années précédentes, échanges de journaux scolaires, lettres collectives ou même individuelles.

Il en était ainsi pour les délégations Belge, Italienne, du Doubs, du Puy de Dôme, de la Manche, de l'Aube et de l'Alsace.

Expérience d'un échange couronné par la rencontre. Il fallait voir l'impatience excitée de se connaître et ces premiers instants où on se dévisage avec émotion, où on se serre la main en souriant, où on s'embrasse avec sympathie. Timidement ou bruyamment suivant le cas les petits cadeaux s'échangeaient.

L'accent avait été porté sur le folklore et les poupées à gros flot noir, à petits bonnets ajourés ou à grandes jupes, les Gilles, la dame Champenoise, si particulière avec son corps fait de figue, de raisins et de noix devinrent des symboles d'amitié que l'on enfermait précieusement dans la valise avec des cartes postales et toutes sortes de choses.

Ceux qui n'avaient pas correspondu s'intégraient dans la ronde. On parlait de son Ecole, de sa classe, n'était-on pas en délégation ?

Chacun avait de belles expériences à relater. On s'interrogeait sur les pays réciproques.

Puis, comme il se doit, après s'être rafraîchi de bonnes infusions au soir de cet accueil du lundi 23 Mars, on fit définitivement connaissance en jouant sur les pelouses de l'Auberge de la Jeunesse: ronde, jeu du mouchoir, du ballon, saute-mouton etc..

Les éclats de rire et la fougue étaient de bonne augure.

Cette auberge de la Jeunesse, accueil lante, petit pavillon moderne au milieu de la verdure, avec son confort, ses douches, ses lavabos, ses dortoirs agréables, ses salles diverses, ses appareils audiovisuels gagnait tous les coeurs.

Qu'on allait être bien !

LES SEANCES

Le lendemain dès le réveil, l'A.J. bourdon-

nait comme une ruche.

Par équipes, les charges de "belle maison" et de "réfectoire" furent accomplies avec entrain, le petit déjeuner était un délice.

En route pour le C R A T, lieu du Congrès adultes, où se trouvaient la salle des séances, l'atelier école et tant de belles choses qu'on aurait les loisirs d'admirer, de manipuler!

Dès l'entrée, dans les couloirs, les dessins lumineux réjouissaient. Toute la jeunesse grimpaît les escaliers quatre à quatre.

Des "oh" de satisfaction devant le local qui plaisait, les décorations déjà affichées. Tous avaient apporté tant de documents à montrer sur leur région, sur leur correspondance : des panneaux, des lettres, des journaux scolaires, des albums, des messages. Les murs, les panneaux disparaissaient agréablement sous tant de richesses.

Il fallait songer à des coins de lecture, de documentation sur la région, sur le jeu du planisphère, sur les pays du monde et les messages qu'on recevait, qu'on mêlait dans un symbole de fraternité universelle.

LE MARDI 24 MARS

De prime-abord, nos petits délégués étaient curieux. Il fallait fureter dans ces écrits. Michèle s'inquiétait (tiens mon travail, mes lettres que la correspondante a apportées)

Après l'expansion du moment, on allait s'organiser pour profiter tous de l'apport de tant de documents. Les délégations se présentaient devant leurs panneaux, commentaient les illustrations, les photos. Les fillettes de Basançon étaient éloquentes et faisaient un cours vivant de l'Histoire de leur région.

Là on s'initiait déjà au folklore belge, aux Gilles, au Doudou, aux grands monuments gothiques, ici on comprenait toutes les ressources de la forêt vosgienne ou de celles des Landes, plus loin, des documents parlaient de pays étrangers.

Naturellement les enfants s'assirent par groupes aux petites tables. On parla des journaux scolaires et du texte libre.

Si on pouvait en réaliser un, il serait un beau souvenir.

Beaucoup "tous" présentèrent des textes écrits à l'instant même. On parlait du voyage, des joies, des jeux, de l'inauguration à la Bourse puisque quelques-uns, de différents pays aussi, délégués à la séance d'ouverture des Adultes, où ils avaient dit un petit mot, étaient de retour.

La lecture de tous ces textes se fit dans la simplicité et la gaieté. Celui de Marie-Claude BEAUGRAND gagna tous les suffrages. Pendant sa lecture les enfants interrompaient pour affirmer

C'est beau, c'est beau !

Après une petite discussion où chacun dit son point de vue personnel, on décida de l'imprimer sans correction.

LES MILLE ANS DU SOLEIL

Jaune, vert, rouge

Le soleil a mille ans

Tout le monde est content

Jaune, vert, bleu

Sur la terre les hommes font la fête

Jaune, vert, bleu

Au ciel tout le monde est content

C'est le printemps.

Le soleil : n'était-il pas le symbole du printemps, de la joie de cette rencontre et de cette idée boule de neige de la fraternité entre les peuples ?

Intrépides, des enfants proposaient :

On l'imprime ce texte ? Je peux l'imprimer

Il fallait contenter tout le monde et puis satisfaire à cette rencontre internationale.

Le texte fut traduit en allemand, en italien et en flamand, tout à l'honneur des petites délégations et de l'aide apportée aussi par des maîtres étrangers. La répartition des enfants en groupe de différentes activités se faisait naturellement.

Certains demandaient des crayons, se proposaient pour des linogravures. Que de belles linogravures que l'on n'a pu malheureusement toutes imprimer ! La grande fougue était aussi pour la peinture, pour le pyrograveur, pour le filicoupeur car on voulait réaliser un petit souvenir tangible en bois.

Cette première séance^{se} termina par une audition de disques....

On commença à chantonner " Si tous les gars du monde " et puis les chansons du terroir.

Comme il se devait, avant de déjeuner, notre petit monde eut la *primeur des expositions* et les inaugura à sa façon, s'arrêtant aux détails, hochant de la tête devant les peintures internationales, jugeant, appréciant la Maison de l'Enfant, trouvant qu'il y avait beaucoup, beaucoup de choses et de fort belles choses.

Pour moi, la peinture japonaise est ma préférée, affirmait celui-ci.

L'après-midi on revint aux ateliers... Les textes français et flamand étaient imprimés.

A regret il fallait quitter pour assister au spectacle des marottes

Madame, madame, je n'ai pas terminé, je voudrais terminer !

MERCREDI 25 MARS

Une certaine habitude les lieux et du programme était acquise. En chantonnant les airs entraînant de "la danse paysanne belge", de tout ce que les participants nous apprenaient, en chantonnant "si tout les gars du monde" (et les grands garçons dont la voix mue trouvaient d'eux-mêmes le joint en sifflant) on arriva au C R A T.

Les délégués avaient des produits régionaux à partager, des rapports sur la correspondance à confronter. On s'installa avec autorité en demi-cercle pour une réunion coopérative, une sorte de débat... Cela était simple et tout de même sérieux, touchant pour les adultes.

CHATTON vint saluer les gosses, leur parler de la coopérative, de leur journal mural, de leur caisse. Avec de grands éclats on essayait de tout dire à la fois.

ALZIARY vint s'entretenir avec ce petit monde tout heureux de son importance. Chacun voulait montrer le journal de sa classe au responsable national de la correspondance. Quelle joie d'apprendre que ce Monsieur qui paraissait si bon, aimait tous les journaux, les compulsait, les regardait ; et puis il donnait de si bons conseils et parlait avec expérience.

On s'était réuni pour étudier les problèmes que posait la correspondance interscolaire, pour connaître ce que l'on préférait. Les délégués belges vinrent au micro du magnétophone pour lire leur rapport. On les interrompait pour poser des questions auxquelles elles répondaient "savamment" avec candeur.

Parmi des visiteurs adultes se trouvaient des journalistes intéressés, qui admireraient ce climat, spontané, des collègues aussi de l'opposition qui finissaient par murmurer pour eux-mêmes "C'est tout de même formidable."

Des réflexions parmi tant d'autres : Un Monsieur avec parapluie : "pour le vocabulaire, l'expression orale c'est parfait quelle aisance... mais pour le travail écrit ce n'est sans doute pas pareil."

Une petite Belge, de la classe de Lucienne MAWET : *Mais Monsieur, nous avons nos enquêtes, nos albums, nous écrivons des textes...*

Puis on brandissait des feuilles, les rapports travaillés seul ou collectivement suivant les délégations. Des choses bien tournées et beaucoup d'idées. D'une façon générale on reconnaissait que la correspondance permettait de mieux se connaître, qu'elle instruisait, qu'elle devait être suivie et dans tous les domaines. Si on aimait les lettres collectives, on préférait les lettres personnelles.

Un bravo si on pouvait échanger des bandes magnétiques. On trouvait qu'un bon correspondant doit envoyer des documents, des spécialités, des renseignements sur son pays. La correspondance doit aboutir normalement à une rencontre. La coopérative scolaire est d'un grand secours pour couvrir les frais. En coopérative on a des idées pour établir la correspondance, pour mieux la pratiquer.

Et cela était vrai pour tous les coins de France, pour les pays étrangers. On apprît qu'en Italie, les échanges étaient aussi fructueux et de plus en plus établis. On entendit une page de journal italien.

En Allemagne, bien des classes imprimaient aussi. Le matériel de presse semblait plus technique et plus adapté. Les échanges étaient aussi fructueux.

Un jeune de Zweibrücken lisait une page du journal scolaire allemand. Tout cela était très fourni.

Le plaisir fut grand quand des petits délégués sortirent les produits régionaux : les dragées, le chocolat belge, jusqu'aux fromages et à la saucisse et... tenez-vous bien ! en donnant des explications de fabrication.

C'est la tête bourdonnante d'idées qu'on put clore le débat, en se promettant de toujours mieux correspondre pour s'instruire et pour resserrer la grande chaîne d'amitié autour du monde, pour coopérer.

L'APRES-MIDI - Après une répétition pour la soirée des jeunes... fut essentiellement récréatif. Avec une courte visite de la ville malgré la pluie.

JEUDI 26 MARS

Dès 9 heures les ateliers fonctionnaient normalement. On tenait à terminer les travaux. On installa un atelier de peinture.

A 10 h 30, visite des Etablissements BRAUN : de reproduction de peintures. Quelle découverte ? Tant de minutie, tant de procédés mécaniques. On essaya de comprendre le procédé "trichromie" et les bains photographiques, les retouches.

Les garçons surtout saisissaient avec intérêt. On se rendit compte que le jeune Hans ORTWIN n'était pas parmi le groupe. Il fallait le chercher au C R A T où il était resté seul pour finir son lino de la couverture "Si tous les garés du monde" !

L'APRES-MIDI - Après la pose pour la photo, grand branle-bas - papa Freinet allait venir parmi nous pour une séance de coopérative.

On s'installa dans le local familial, silencieux, comme pour quelque chose d'important.

Il y avait tant de lettres, tant de cartes reçues au courant de la semaine. Il fallait les lire, les relire pour que tous connaissent leur contenu, car on n'avait pu tout afficher.

C'était sensationnel : tant de témoignages d'amitié pour les enfants de la rencontre venus des régions les plus diverses : du Pas de Calais, de la Loire, de l'Allier, de l'Auvergne, des Pyrénées, de Paris etc et de Bretagne... de Belgique... de Pologne... de Tchécoslovaquie, du Maroc, d'Allemagne, d'Italie... du Congo Belge...

A tour de rôle, les petits délégués

vinrent déchiffrer les écrits appliqués ou malhabiles, bien tournés ou simplement naïfs et touchants comme ceux des petits du Cours Préparatoire parisien, suivant les âges.

Il y avait de grands dépliantes avec des peintures aux couleurs vives, de grands cartons lumineux avec tant de rubans, des sceaux de cire, des vues, des cartes postales si originales pleines de poésies, apportant les caractéristiques de la région ou marquant les talents des jeunes peintres. Il y avait des albums riches si épais comme celui de l'Aube, une linogravure si jolie des petits du Pas de Calais... des dessins de noirs, du danseur fétichiste, des photos de noirs auprès de leur case... des télégrammes mêmes... des sortes de compliments belges avec des dessins si fins rappelant la dentelle de Bruxelles.

Certains de ces messages demandaient des correspondances, presque tous affirmaient leur regret de ne pouvoir être à Mulhouse... tous parlaient d'union, de fraternité, de bonté, d'amitié... plus de guerre ! souhaitaient un bon travail et de belles vacances.

La lecture de certains textes pathétiques portaient à méditation. Je ne sais si les enfants comprenaient bien, mais certains avaient les larmes aux yeux.

Des petits Français, Allemands, Italiens, Suisses, Belges, se trouvaient là réunis fraternellement.

Si tous les autres enfants écrivaient il fallait faire quelque chose ; ils l'attendaient.

Une petite déléguée du Doubs proposa qu'on s'écrive toujours. D'autres trouvèrent naturellement, qu'il fallait un bureau de *Coopérative*.

Dans le groupe des garçons on opina et on traduisit qu'il fallait un trésorier, un secrétaire et un président, délégués de chaque pays pour représenter une *coopérative internationale*.

Sérieuse, Marie-Claude questionna :

Comment voulez-vous que ce bureau se réunisse, si les membres sont si éloignés ?

Alors une idée : votons les 3 garçons de la région de Mulhouse avec des aides étrangers.

On était bien d'accord, mais... ces "demoiselles" prétendirent "qu'elles ne pouvaient pas bien donner leur voix à un président garçon" elles ne le connaissaient pas assez et n'avaient pas joué avec lui "

Par contre, les garçons furent gagnants et c'est Mireille qui fut choisie à l'unanimité pour présidente. Elle habitait aussi le Haut-Rhin, la rencontre était donc possible.

Le bureau aiderait à établir une unité, un lien. Un journal international avec des textes des différentes délégations serait envoyé à chaque participant. On lui choisit un nom " *Autour du monde* " Mais il faudrait qu'une fois par trimestre on envoie les textes en 150 exemplaires au secrétaire.

Naturellement les enfants reprenaient l'idée de la Gerbe Internationale - celle qui était capable de maintenir le contact pendant toute une année.

Déjà on posait des questions : "Mais ce bureau se tiendra à Mulhouse pour un an seulement ? " Il y aura sans doute d'autres enfants à un autre Congrès ? ...Ce serait beau de pouvoir y participer encore ...

Les yeux étaient rêveurs. Plus matériels, certains inscrivaient déjà des adresses, promettaient d'envoyer des cartes postales.

Les jeunes Allemands seraient chargés de la couverture du Journal international, mais attention au format qui devra être identique.

La séance de coopérative s'achevait. En discutant les enfants avaient trouvé dans leurs grandes lignes les statuts de leur petit bureau. Les adultes n'avaient plus qu'à le relever... et papa Freinet souriait, bien sûr.

Présidente : Mireille OSTERMANN, école de filles, Munster (Ht Rhin)

Secrétaire : Michel Schweitzer, école de garçons, Riedsheim (Ht Rhin)

Trésorier : Denis SCHULLER, même adresse

Chaque pays sera représenté par 2 délégués dont certains ont déjà été désignés lors de la constitution du bureau.

Ce sont :

Pour la BELGIQUE : Christiane EKELMANS 72 rue Berkendael BRUXELLES

Pour l'ALLEMAGNE : Hans Ortwin NEUBERGER
Pfalz Herzog Wolfgang
Gymnasium - Himmelsberg-
strasse

Pour l'Italie : Espérance Fadda, originaire de Sardaigne pour l'Ecole de Marina di Cecina (Livorno) (Institutrice Maria BERTINI)

Pour le LUXEMBOURG : Luc BASTIAN Ecole de garçons WILTZ et Victor WINANDY - Nothum - Wiltz

Pour la SUISSE : Pierre FREDLI et Jacques Leuenberger, classe d'application 3 de DELEMONT

L'Ecole de garçons de Riedsheim (Ht Rhin) recevra le courrier et s'occupera de l'agrafage des feuilles du journal et de son envoi.

Cette séance se termina par des chansons : Hymnes nationaux et le chant d'unité *Si tous les gars du monde*.

La fin de l'après-midi se passa dans la détente : *jeux - sports* avec ballon pour les grands garçons.

VENDREDI 27 MARS .-

Un dernier coup de collier pour terminer le

journal. Il aurait pu être plus beau, plus fourni, mais tel quel, il était un lien symbolique et nous plaisait.

Un grand merci à tous les camarades, GALLAND, BEAUDOUX, DAVIAULT, GRANDPIERRE, PONS, etc... animés de l'idéal coopératif, qui ont dirigé des équipes d'imprimerie et permis cette réalisation, donnant un bel exemple de démonstration dans la classe-atelier.

Le jeu du planisphère groupant les 40 pays participant à l'Exposition de Bruxelles, conçu comme un jeu de sept familles (famille de pays groupés suivant les situations géographiques) était attendu avec impatience.

Pour pouvoir déposer une famille de pays il fallait savoir les situer sur le planisphère coloré en contreplaqué et nommer leur capitale.

Les fiches de ce jeu réalisé en pochettes élégantes permirent aussi une compétition (interrogation de connaissances géographiques sur les 40 pays) entre les déléguées françaises, italiennes et belges. Match serré avec petits lots. Puis, avec tous, lutte de vitesse de situation des pays. On sentait que la préparation à ce jeu avait été méthodique et sérieuse pour la plupart.

L'APRES-MIDI .- Ensoleillé il permit une visite au zoo dans son cadre de verdure. Ayant assisté au repas des animaux, les enfants en revinrent enchantés pour participer au goûter offert par la section des coopératives du Haut Rhin.

Le hall d'accueil de l'A.J. avait été heureusement transformé et le lièvre de pâques était passé durant l'absence.

L'enthousiasme grandit peu à peu. Différentes maisons alsaciennes et autres s'étaient montrées généreuses en offrant des articles de propagande et caractéristiques d'Alsace. Quand l'heure de se diriger vers le Palais des Fêtes arriva, ce fut une joyeuse bande qui se mit en route.

La veille, un goûter offert par la Section des Coopératives de la Loire Atlantique, avait permis aux jeunes de se délasser dans l'ambiance d'un restaurant select de Mulhouse. C'était l'occasion de faire valoir ses différents talents et de se divertir avec des jeux et des chants mimés.. et je pensais un peu à cette ambiance à la fois simple et exubérante de Colonie de vacances, avec quelque chose de plus fondu et de plus fraternel.

En disant des blagues, sur le chemin, les accompagnateurs en l'occurrence d'anciens moniteurs et directeurs de Colonies affirmaient :

Nous allons au restaurant mais nous n'avons pas de sou.

Des gosses généreux tirèrent alors de leur petit porte-monnaie, l'unique billet de 500 Frs et s'écrièrent :

Cela va aller, nous ferons la coopérative, nous allons partager.

Que dire encore ? Que souvent les trams n° 4 retentissaient de nos chants.. que la Hall aux Sports, toute proche a vu des intrus, que les enfants aimèrent les représentations folkloriques, de musique ou de chant du soir ... que les couloirs du Palais des fêtes avant et après le repas voyaient leurs joyeux ébats ... que l'on s'intéressa au film belge "Les Gilles de Binche" ... que l'on passa un soir à l'A.J. que l'on apprit très vite la danse paysanne... et que c'était agréable au dortoir, matin et soir, de faire un peu de causerie et de rire de bon coeur.

Les garçons, les durs, se levaient de bonne heure, pour s'entraîner au ping-pong.

LA SOIREE INTERNATIONALE DES JEUNES

DU VENDREDI 27 MARS

permet des présentations pleines de personnalité et de charme enfantin. Par les chants les danses, les costumes mêmes des terroirs, des pays, elle revêtait sans doute l'allure d'une manifestation folklorique d'amitié puis que les enfants vinrent dire leur joie de s'être trouvés en contact à Mulhouse avec d'autres enfants d'Europe.

Une Italienne en costume folklorique interpréta une poésie en l'honneur de la Sardaigne, une autre un chant de la région d'Udine.

Les Allemands firent entendre une bande magnétique d'un chœur de leur classe de Zweibrücken.

Les Suisses, les benjamins, furent mignons dans leur présentation du chant "Mon vallon "

Quatre Belges costumés en Gilles exécutèrent la danse caractéristique du carnaval de Binche : gestes saccadés, costumes rutilants, coiffure haute en forme toute faite de plumes, panier à claire-voie et oranges que l'on jette. Ce rondeau fût goûté.

Les normaliennes Belges lirent des poèmes... puis ce fut le tour des provinces françaises où l'une ou l'autre fois l'improvisation fut exquise, par exemple quand " la Champagne alla chercher l'Alsace dans la coulisse pour l'entraîner dans la danse Champenoise " *AT LAST* " bien sûr la délégation Alsacienne en costume local avec des chants populaires et une danse sur l'air traditionnel.

Cela se clôtura par un émouvant spectacle (aux dires du Journal) Celui de toute cette jeunesse unie et fraternelle se donnant la main en chantant "*Si tous les gars du monde* "

En fin de séance, le petit bureau international d'enfants ne fut pas peu fier de monter à la tribune et de prendre place durant quelques instants parmi les grands.

Symbole, preuve de ce que les uns essaient de faire pour les autres!

Le soir en rangeant sa valise dans les

dortoirs, on répétait :

On est fatigué... mais on voudrait tant rester.

Des questions indiscrettes aussi :

L'année prochaine où aura lieu le congrès ? Irez-vous ?

On avait parlé d'autres enfants pour une prochaine rencontre... et cependant beaucoup de nos gosses gardaient le chimérique espoir d'aller à Avignon.

Merci de tout coeur à ceux qui ont apporté leur aide à la réalisation de cette rencontre, à ceux qui se sont mêlés aux

enfants, à ceux qui ont amené des délégués, qui ont répondu " présent " à l'appel.

L'expérience - fatigante bien sûr pour le personnel d'encadrement - vaut la peine d'être vécue.

Je crois que les maîtres, que fait vibrer l'amour de l'enfant, la souhaitent et doivent au moins une fois la vivre suivant les possibilités. Tous dans la ronde à tour de rôle : C'est si beau de voir des yeux clairs sourire ...

Nos remerciements vont aussi aux sections des coopératives scolaires généreuses, aux organismes qui ont bien voulu nous accorder leur patronage, surtout à l'O.C.C. dont le patronage et l'aide financière nous sont précieux.

Gaby HEIDET

Avis aux éditeurs de journaux scolaires

Les renseignements parus dans l'EDUCATEUR N° 9 concernant l'affranchissement des journaux scolaires, étaient erronés, cela à la suite de mauvais renseignements qui nous avaient été donnés.

Le règlement actuel des P.T.T. stipule que pour cent exemplaires d'un périodique, on peut payer en numéraires au bureau de poste à raison de 0,65 pour les départements limitrophes et 1,25 pour les autres départements. Au-dessus de cent exemplaires c'est le même tarif mais les envois doivent être timbrés.

Malheureusement, il n'existe plus de timbres au-dessous de 5 Frs.

Nous avons immédiatement attiré l'attention de Monsieur le Ministre des P.T.T. sur cette anomalie, qui nous répond ce qui suit :

..... *J'ai examiné personnellement cette question et j'ai décidé afin de faire bénéficier les journaux scolaires expédiés par leurs éditeurs du tarif des journaux "non routés" de les assimiler aux envois complémentaires effectués pour les journaux réexpédiés par les dépositaires locaux.*

Mes services vont donner toutes instructions utiles à ce sujet.....

